

Inés de Castro, l'amour plus fort que la mort

Maîtresse de l'héritier du trône portugais, l'infant Pierre, Inés de Castro est mise à mort par le roi Alphonse IV en 1355. Une fois monté sur le trône, Pierre traquera les assassins... Transcendant les époques et les frontières, leur histoire est devenue un mythe universel, symbole de la passion au défi de la raison d'État. **PAR ANNE-LOUISE SAUTREUIL**



À en perdre la tête Pour mettre fin à une idylle qui menace sa diplomatie, le monarque ordonne l'exécution d'Inés, pourtant mère de plusieurs enfants de Pierre.

En 1942, au cœur d'un Paris occupé, Henry de Montherlant enflamme la Comédie-Française avec sa pièce *La Reine morte*, drame inspiré du destin tragique de la flamboyante Inés de Castro. Figure historique de la péninsule Ibérique

médiévale, la belle est célèbre pour ses amours illégitimes avec Dom Pierre, l'infant du Portugal. L'œuvre du dramaturge français apparaît comme une nouvelle réminiscence d'un mythe littéraire qui irrigue, depuis plusieurs siècles, l'imaginaire européen. Les réalisations auxquelles ce mythe donne

lieu sont extrêmement nombreuses et embrassent tous les domaines artistiques. Pour comprendre l'origine de ce récit fondateur et l'importance de son rayonnement, il faut se plonger au cœur d'un épisode marquant de l'histoire lusitanienne. Tout commence à l'été 1340, probablement sous les voûtes d'une église de Lisbonne, où le prince héritier Dom Pierre fait bénir son union avec Dona Constance, fille d'un puissant seigneur castillan. Cet événement revêt une importance politique majeure : le royaume entend maintenir un équilibre diplomatique fragile avec ses voisins de la péninsule Ibérique.

Le chagrin et la pitié

Mais ce mariage soigneusement arrangé – et plus largement le destin du royaume – va chavirer. Pierre tombe sous le charme d'une jeune femme dont on a pris l'habitude de louer la chevelure d'or et la peau laiteuse : Inés de Castro, l'une des dames d'honneur de la mariée. Sans attendre, l'infant et la suivante succombent à une passion aussi interdite que dévorante. Une liaison inacceptable pour le roi, Alphonse IV, qui renvoie Inés chez une parente, en Castille. La légende raconte que les amants séparés s'écrivent avec ferveur. Une chose est sûre : la distance n'affaiblit pas leur lien. Et bientôt, le destin frappe à nouveau : la princesse Constance meurt des suites d'un accouchement. Désormais veuf, l'infant fait revenir Inés à Coimbra, où elle donne naissance à une descendance. Mais, dans le sillage du couple se répand un parfum de déshonneur. La peste noire puis une terrible sécheresse s'abattent sur le royaume, des maux que certains interprètent comme le signe d'une désapprobation divine. Alphonse IV,



SELVA/OPALE PHOTO

Colère froide L'inconsolable Pierre aurait fait exposer le cadavre couronné de sa bien-aimée, ordonnant à ses adversaires de baiser la main de la défunte. Une légende qui inspire les artistes, comme Pierre-Charles Comte (1823-1895). Musée des Beaux-Arts de Lyon.

craignant l'influence d'Inès et de ses proches sur la Couronne, tranche brutalement. En janvier 1355, il envoie des hommes à Coimbra, où la jeune femme est poignardée et décapitée, en l'absence de Dom Pierre. Le jeune prince, ivre de rage, retourne sa fureur contre son père : un conflit armé menace de déchirer le royaume. La reine, Béatrice de Castille, parvient in extremis à instaurer une paix fragile entre père et fils. Deux ans plus tard, à la mort d'Alphonse IV, Dom Pierre, toujours rongé par le chagrin, monte sur le trône, sous le nom de Pierre I^{er}. Selon certaines sources, à peine au pouvoir, le nouveau roi jure avoir épousé Inès de son vivant, puis se venge de ses assassins, avant de faire transférer son corps vers la nécropole royale d'Alcobaça. Une légende, plus tardive, raconte que Pedro aurait installé son cadavre sur un trône, l'aurait couronné, puis aurait contraint les nobles, qui avaient méprisé Inès, à embrasser sa main décharnée...

Après leur disparition, le destin bouleversant des amants se raconte dans les chroniques médiévales, notamment

celles de Fernão Lopes, rédigées vers 1440. Plus tard, au XVI^e siècle, le célèbre auteur Luís de Camões donne à l'histoire d'Inès et de Pierre une dimension littéraire majeure en l'évoquant dans *Les Lusíades*, œuvre fondatrice de la littérature portugaise (*lire p. 49*).

Une idylle qui inspira Hugo et attire désormais les touristes

Au fil des siècles, l'histoire devient mythe, matière fertile pour de nombreux auteurs, compositeurs, peintres, chorégraphes ou encore cinéastes. Inès prend corps et voix sous la plume du dramaturge espagnol Luis Vélez de Guevara en 1635, du jeune Victor Hugo vers 1818 ou encore grâce au compositeur italien Persiani en 1835. Elle s'est aussi incarnée sur la toile de peintres tels que Pierre-Charles Comte, dont le tableau *Le Couronnement d'Inès de Castro en 1361* illustre l'attachement de Pierre et son désir de vengeance (*ci-dessus*). «Ce mythe est devenu un manifeste, proclamant que l'amour est plus fort que la politique ou que tout autre intérêt humain», analyse José Eduardo

Franco, historien et professeur à l'université ouverte de Lisbonne, spécialiste de l'histoire culturelle et des mythes fondateurs du Portugal. «Inès de Castro incarne la capacité de l'amour à unir les contraires, à rapprocher des intérêts antagonistes et à briser les frontières. C'est ce pouvoir de la passion amoureuse, dans sa dimension subversive, qui a laissé une empreinte exemplaire dans l'histoire portugaise et espagnole et qui résonne bien au-delà des frontières ibériques comme un thème majeur de la littérature universelle.»

De nos jours, de nombreux touristes cherchent encore Inès et Pierre sur les routes du Portugal, à Coimbra, sur les bords du fleuve Mondego où ils ont vécu ou encore à l'abbaye d'Alcobaça, à une centaine de kilomètres au nord de Lisbonne, où Pierre I^{er} a fait édifier leur dernière demeure. Dans le transept se dressent deux tombeaux d'un blanc éclatant. Sur la pierre claire, sculptée aussi finement que de la dentelle, subsiste une gravure mystérieuse ; les plus poétiques espèrent y lire : *Até ao fim do mundo*, «Jusqu'à la fin du monde». 